Choses de France

(De notre correspondant)

—

Il semble que nous pourrons bientôt parler des choses de France sans débuter par l'inévitable affaire Dreyfus.

Voici Zola en fuite, à bout d'arguments, il s'est inspiré du geste de la Mouquette son héroïne, il a tourné ...... le dos, à la France, et à l'appel de son nom le gavroche parisien se met à fredonner:

Bon voyage, M. Dumollet, etc.

Le commandant Estherazy vient d'être acquitté par le tribunal devant lequel il était traduit sous l'accusation d'avoir envoyé un faux télégramme au colonel Pricquart.

Et des deux;

Reste le fameux Pricquart; nous serons bientôt renseignés à son égard.

Quant à Dreyfus, les déclarations si franches du ministre de la guerre Cavaignac ont convaincu tous les gens sincères de l'entière culpabilité du traitre.

Les irréductibles du syndicat cherchent vainement à se rabattre sur le commandant du Paty de Clam; le pauvre commandant est accusé d'avoir abusé du travesti; car il ne serait rien moins que la fameuse "dame voilée" dont l'intervention assura le salut d'Estherazy.

Cette idée burlesque de mascarade est une fumisterie du dernier bateau, mais il est douteux qu'elle remporte autre chose qu'un succès d'hilarité.

La courageuse attitude de M. Cavaignac en cette circonstance est d'autant plus méritoire qu'il lui a fallu lutter au sein même du cabinet, contre l'hostilité prononcée de Brisson, et de ses acolytes Sarrien et Peytral. Le tribun d'estaminet qu'est resté M. Brisson, prétendait défendre les grands principes de l'indépendance de la justice, et s'il faut en croire les racontars il aurait trouvé en Monsieur Bertulus, le juge d'instruction, un apôtre convaincu de ses théories à grand orchestre.

Espérons pour l'honneur de la France que l'arrivée au pouvoir de cet enragé doctrinaire, aura l'excellent résultat de démontrer sa complète nullité, résignons-nous à son élévation actuelle car c'est le plus sûr moyen de nous débarrasser à tout jamais de cette encombrante et fastidieuse personnalité.

Pour varier les plaisirs et soutenir l'intérêt du public nous avons eu l'incident Didon-Jamont.

Le Père Didon est non seulement un orateur distingué mais encore et surtout un homme habile à tâter l'opinion publique; il a, en présence du général Jamont prononcé un grand discours pour exalter l'armée et vilipender les odieuses prétentions de l'autorité civile à vouloir empiéter sur l'autorité militaire et se l'assujétir.

C'était mettre le feu aux poudres et le parti radical jette feu et flammes, ses organes attitrés ont brandi leur bonne plume de Tolède et crient au scandale, à la tyrannie, au césarisme.

Laissons-les épancher leur bile; cette petite manifestation est la réaction indispensable à l'ignoble campagne dreyfusarde menée contre l'armée, elle contribuera à faire rentrer les choses dans leur équilibre véritable.

⁂

Les élections aux conseils d'arrondissements viennent d'avoir lieu, elles sont loin d'avoir été un succès pour les radicaux, malgré les fallacieuses épithètes que le ministère a pris soin d'appliquer aux républicains élus.

Les résultats sont les suivants:

			Précédemment
Conservateurs	199	contre	232
Républicains	925	"	1100
Radicaux	399	"	392
Socialistes	36	"	29
Nationalistes	2	"	1
Ballotages	190		

C'est un mince résultat si l'on considère que les radicaux actuellement au pouvoir ont fait une véritable hécatombe de fonctionnaires pour les remplacer par leurs fidèles partisans.

⁂

Les anti-semistes dont Drumont est le chef sont dans la jubilation, ils sont arrivés à faire remplacer Lépine comme gouverneur de l'Algérie. C'est M. Laferrière qui vient d'être nommé, il élabore actuellement son programme de réformes et ira rejoindre son poste pour le 1er septembre.

⁂

Je ne mentionne qu'en passant la rumeur absurde qui attribuait à l'empereur Guillaume le dessein de nommer le comte Herbert de Bismarck au poste d'ambassadeur à Paris. Les portes de Paris se fermeraient toutes seules devant le fils de celui qui par sa perfidie amena notre défaite.

Mais chassons ce cauchemar, et pour finir constatons le rôle glorieux que la diplomatie française vient de jouer dans la conclusion de la paix entre l'Espagne et les Etats-Unis; enregistrons les dépêches du Président McKinley et de la Reine d'Espagne remerciant le Gouvernement de la République, pour les services qu'il a rendus en travaillant pour la paix.

DE WAREST.

Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peût être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Department de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,
Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particulières.

Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

"MONDE MODERNE."

REVUE FRANÇAISE.

IV

(Suite)

Iago Barco, vous êtes chrétien, je suis chrétien, ma venue n'a d'autre sens que la pratique de la loi du Christ, le pardon des offenses. Je n'ai pu, moi, vous offenser sciemment, puisque j'ignorais Iago Barco. Et je vous pardonne le mal que vous m'avez fait et voulu faire. Bannissez de votre cœur les sentiments irrités. Et comme signe de votre retour à la notion saine des choses, acceptez la grâce que Sa Majesté la reine est disposée à vous accorder.

Dès l'apparition du colonel, Iago avait blêmi; il s'était levé, avait pris correctement l'attitude de l'inférieur vis-à-vis de son chef.

—Je ne veux pas de grâce, répéta-t-il d'un ton froid et ferme.

—Ecoute, c'est bien simple, toutes les démarches sont faites, tu n'as qu'un mot à mettre ici, ta signature; et aussitôt tu renais à la vie.

—Je ne veux pas de la vie!

—Malheureux, songe, tu as dix-sept ans, tu es intelligent, bravé, tout le bonheur de la vie t'attend, et sans ce mot à écrire là, demain à l'aube tu seras mort.

—La vie ne me promet plus aucun bonheur.

—Tu exagères! Tu crois peut-être que ta faute pèsera sur ton existence et te notera d'infamie. Non, ta faute est une erreur d'un moment, un emportement que nous autres Espagnols comprenons, excusons; se venger d'une rivalité par un meurtre, ouvertement, il n'est pas dans nos mœurs de juger cette action déshonorante. L'intérêt de la discipline militaire faisait ta condamnation nécessaire: ce point de vue écarté, tous conspirent à ta grâce. Tu pourras vivre tête haute, je t'en donne ma parole.

Iago sourit avec dédain.

—Je ne veux pas vivre, répliqua-t-il lentement.

—Mais comprends bien, ce n'est pas une commutation de peine que je t'offre, ce n'est pas l'échange de la mort brusque de la fusillade contre la mort graduelle du presidio, c'est l'existence libre. Je te fournirai, si tu veux, les moyens de passer à l'étranger, d'y subvenir convenablement à tes besoins; d'y employer de façon convenable et utile l'existences que tu commences à peine.

—Comprenez-moi, et n'insistez plus: je ne veux pas de grâce. Gracié, je serais obligé de me suicider. Or le padre me l'a bien expliqué; le meurtre, on le rachète par la pénitence; le suicide, impossible de s'en laver; c'est la damnation. Je préfère mon salut éternel.

—Le padre a dû te démontrer que dans ton cas le refus de la vie est une façon de mort volontaire. Prends garde.

Les muscles du visage de l'adolescent tressaillirent; il ferma les yeux à demi, pour mieux réfléchir. Ce fut l'espace d'une minute.

—Non, non, le padre m'a fort bien expliqué, je ne m'aide pas agir. Je suis tranquille.

—Signe, te dis-je, par sentiment chrétien. Je ne veux pas, pour si faible part que ce soit, même n'étant que l'involontaire occasion de la faute qui t'a fait condamner, je ne veux pas avoir ta mort sur la conscience.

—Ah! ah! fit Iago en plongeant un regard aigu dans les yeux du colonel, cette parole me révèle que vous n'ignorez plus de quel tort j'ai voulu me venger sur vous. Puisque vous avez survécu, il ne me déplait pas que vous ayez ma mort sur la conscience; je ne craignais pas de charger la mienne de votre mort.

Don Enrique se sentait surpassé par cet enfant si humble. Dans son esprit un chaos d'idées le laissa confondu un moment. Son orgueil s'indignait et jouissait à la fois. Ce petit bonhomme sans nom, sans grade, le tenait quasi suppliant, lui, le colonel marquis d'Arnedo; mais où ce petit bonhomme sans nom puisait-il une si hautaine fierté, un si suprême mépris de la vie et de la mort? Dans le sang même d'Arnedo; c'était son fils.

Et d'un seul coup il repassa dans sa mémoire les documents du dossier: les renseignements recueillis sur le coupable, dès le premier éveil de ses facultés, tous favorables, excellents; pas un jour de sa courte existence qui ne décelât une âme bonne et franche, un caractère exceptionnellement digne et fort; et c'était son fils, la pure fleur du sang de sa race, engendré à la plus belle heure de sa vigueur physique et intellectuelle, dans le jeune sein d'une femme noble par l'esprit par le cœur, par l'origine; et c'est ce produit supérieur de l'âme tendre et du corps si beau de Ximena de Somosierra, de l'âme fougueuse et du sang chaleureux d'Enrique d'Arnedo que dans moins de vingt-quatre heures douze balles allaient anéantir.

Un dissolu ne s'émeut guère en songeant que par toute la terre vagabondent des enfants dont la naissance malheureuse lui est imputable, dont le sort hasardeux est son œuvre condamnable. Mais si devant ses yeux se manifeste réel, certain, vivant et déjà marqué pour une mort tragique l'être né de la plus chère de ses passions d'antan, pour croire qu'il demeure insensible, il faut le supposer dénué de toute humanité.

L'autre, lassé de cette visite importune, le rappela à la situation en lui disant d'un ton paisible, mais où perçait l'effort qu'il accomplissait sur lui-même pour garder cette paix apparente:

—Quoi de plus? Si vous avez considéré comme un devoir de venir me troubler dans ma prison, vous en êtes quitte. Vous savez bien que votre visage ne peut m'être agéable. Faites-moi la faveur de vous retirer: j'ai besoin de ne plus vous voir, pour devenir capable de vous pardonner, et il m'importe que je vous pardonne pour être reçu dans la cité du bon Dieu.

(A suivre)